PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO. Les 26 et 27 mars [Bach, Mozart…], puis 4 avril 2026 [Messiaen / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo]

3 concerts événements sont à venir à Monte-Carlo dans le cadre du Printemps des Arts 2026. Les 26 et 27 mars, à l'Auditorium Rainier III, pleins feux sur la magie des claviers, clavecin et piano dans des programmes conçus pour en [re] découvrir couleurs, relief, énergie des instruments… dans un choix d'oeuvres signées Bach et Mozart… Puis le 4 avril, au Grimaldi Forum, vertiges symphoniques et timbres rayonnants dans la *Turangalîla-Symphonie* de Messiaen par le Philharmonique de Monte-Carlo… Les concerts sont complétés par conférences, masterclasses, répétitions ouvertes…



BACH(S) & MOZART
Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie
Jeudi 26 mars 2026 ı 19:30
Auditorium Rainier III
Précédé d’un before
Suivi d’un after

INFOS & réservations :
https://www.printempsdesarts.mc/programmation/jeudi-26-mars

18h – CONFÉRENCE – Auditorium Rainier III

« Clavecins, clavicordes et pianoforte au XVIIIe siècle »□, Florence Gétreau, musicologue

Musicologue, spécialiste en organologie, Florence Gétreau présente l’extraordinaire diversité des instruments à cordes et à clavier dans l’Europe des Lumières, des différents modèles de clavecin à l’essor du pianoforte en passant par le clavicorde, instrument de prédilection des musiciens professionnels pour leur travail dans l’intimité. Et cette variété des modèles s’accompagne bien sûr d’une remarquable palette de sonorités…

19h30
CONCERT – Auditorium Rainier III

Wilhelm Friedemann Bach (1710-1784)
Sinfonia « dissonante » pour cordes en fa majeur, F. 67 – 15′
1. Vivace
2. Andante
3. Allegro
4. Menuetto 1 – Menuetto 2 – Menuetto 1

Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788)
Concerto pour clavier en ré mineur, Wq. 23 – 23′
1. Allegro
2. Poco andante
3. Allegro assai

***

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Concerto pour piano et orchestre n° 23 en la majeur, KV 488 – 25′

1. Allegro
2. Adagio
3. Allegro assai

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie
Stefano Rossi, violon
Olga Pashchenko, claviers



BACH & MOZART
Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie
Vendredi 27 mars ı 19:30
Auditorium Rainier III
Précédé d’un before

INFOS & réservations :
https://www.printempsdesarts.mc/programmation/vendredi-27-mars

16H30 – 17H30
RÉPÉTITION COMMENTÉE
Auditorium Rainier III
Réservé aux détenteurs d’un billet de concert avec Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie, présentée par Maude Gratton, direction et claviers

19H30
CONCERT
Auditorium Rainier III

Johann Sebastian Bach (1685-1750)Concerto pour clavecin n° 1 en ré mineur, BWV 1052 – 22′
1. Allegro
2. Adagio
3. Allegro

Suite pour orchestre n° 3 en ré majeur, BWV 1068 – 18′
1. Ouverture
2. Air
3. Gavotte 1 – Gavotte 2 – Gavotte 1
4. Bourrée
5. Gigue

***

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Concerto pour piano n° 17 en sol majeur, KV 453 – 30′

1. Allegro
2. Andante
3. Allegretto

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie
Stefano Rossi, violon
Maude Gratton, claviers



TURANGALÎLA-SYMPHONIE
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Samedi 4 avril à 19h30
Grimaldi Forum
Précédé d'un before
INFOS & réservations :
https://www.printempsdesarts.mc/programmation/samedi-4-avril-19h30

9h – 12h
MASTERCLASS
Académie Rainier III
Jean-Frédéric Neuburger, piano

18h
CONFÉRENCE
Grimaldi Forum, Salle Apollinaire

« ***Le langage orchestral d'Olivier Messiaen*** »Yves Balmer, musicologue

Les procédés d'écriture mélodiques et rythmiques d'Olivier Messiaen ont été abondamment commentés, de son utilisation de modes pour élaborer des échelles spécifiques de hauteur de notes jusqu'à ses structures rythmiques singulières… Mais qu'en est-il de sa manière de s'exprimer de façon purement sonore, par les timbres des instruments, dans l'orchestre ? Avant d'écouter sa monumentale Turangalîla-Symphonie écrite pour un effectif gigantesque de plus de cent musiciens, Yves Balmer, spécialiste du compositeur, propose une autre écoute

pour [re]decouvrir autrement le langage orchestral d’Olivier Messiaen.

19h30
CONCERT
Grimaldi Forum, Salle des Princes

Vincent David (1974-)
Mécanique céleste, pour saxophone et orchestre (*) – 15′

Olivier Messiaen (1908-1992)
Turangalîla-Symphonie (°) – 80′
1. Introduction
2.Chant d’amour 1
3. Turangalîla 1
4. Chant d’amour 2
5. Joie du sang des étoiles
6. Jardin du sommeil d’amour
7. Turangalîla 2
8. Développement de l’amour
9. Turangalîla 3
10.Final

Vincent David, saxophone Jean-Frédéric Neuburger, piano Nathalie Forget, ondes Martenot

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo Bruno Mantovani (*) et Kazuki Yamada (°), direction

INFOS & réservations :
https://www.printempsdesarts.mc/programmation/samedi-4-avril-19h30

CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 12 mars 2026. STRAVINSKY / MONNET / DEBUSSY. Jean-Frédéric Neuburger (piano), OPMC, Pascal Rophé (direction)

Dans l'espace feutré de l'Auditorium Rainier III, le *42e Printemps des Arts de Monte-Carlo* a vécu l'un de ses moments les plus attendus, mêlant avec une intelligence rare la redécouverte du répertoire à l'audace de la création. Ce second concert de la manifestation monégasque, placé sous la direction experte rigoureuse de Pascal Rophé à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, avait tout d'une déclaration d'intention. Bruno Mantovani, le directeur artistique du

festival, en choisissant un chef aussi fin connaisseur du contemporain, a bâti un programme qui dialoguait par-delà les époques, révélant des ponts insoupçonnés entre le maître du modernisme Stravinsky, le visionnaire Debussy et le facétieux poète des sons qu'est Marc Monnet.

La soirée s'est ouverte avec les *Quatre Études pour orchestre* d'**Igor Stravinsky.** Composées en 1928-1929 à partir de pièces pour piano seul, elles constituent un véritable manifeste de l'orchestration stravinskienne. Dès les premières mesures, **Pascal Rophé** a imposé une lisibilité parfaite de cette écriture chambriste mais aux couleurs acides. L'orchestre, réduit mais virtuose, a brillé dans le détail : les interventions tranchantes des cuivres dans la *Danse*, la mélopée envoûtante de la flûte dans *Madrid* (une *Excursion* pleine de soleil castillan), ou encore le mouvement perpétuel et mécanique du *N° 4* ont été servis avec une précision rythmique d'horloger. Une entrée en matière qui a posé les bases du langage du XXe siècle : une énergie nerveuse et libérée.

Puis vint le temps de la création, moment sacré du festival. **Marc Monnet**, figure tutélaire de la manifestation qu'il a longtemps dirigée, était présent, assis dans la salle, pour recevoir l'épreuve du feu. Son *Concerto pour piano et orchestre* est une commande du Printemps des Arts, avec le soutien de la SOGEDA. Dès les premiers instants, on a reconnu la patte de Monnet : un goût pour la dislocation, l'humour et la surprise qui n'exclut jamais une profonde sensualité sonore. Le soliste, le prodigieux pianiste Français **Jean-Frédéric Neuburger**, a été le partenaire idéal de cette partition exigeante. Son toucher, capable de la plus grande puissance comme de la fragilité la plus cristalline, a exploré tous les registres du clavier, souvent frappé, percuté, mais

aussi caressé. L'œuvre, en trois mouvements encadrant une *Cadenza* centrale, a déroulé un discours fascinant. Le premier mouvement installait un climat de tension latente, l'orchestre de Pascal Rophé répondant aux attaques du piano par des masses sonores compactes ou au contraire par des fragments épars. Le second mouvement a suspendu le temps, dans une atmosphère presque nocturne, où les lignes de piano se mêlaient aux souffles des vents. La *Cadenza*, confiée au seul Neuburger, fut un moment de grâce absolue : une exploration virtuose mais jamais gratuite de l'instrument, une conversation avec soi-même pleine de murmures et d'éclats. Le troisième mouvement a réconcilié les forces en présence dans une énergie plus motrice, conclusive, mais toujours avec cette irrévérence délicieuse qui caractérise Monnet. Face à la difficulté, le public a réservé une ovation chaleureuse au compositeur, au soliste et au chef, saluant une œuvre qui, sans concession, a su captiver.

La seconde partie a opéré un retour aux sources de la modernité, mais par un biais plus intime. Les *Trois Pièces pour quatuor à cordes* de **Stravinsky**, composées en 1914, sont d'une modernité encore étonnante. Le quatuor réuni pour l'occasion – **Liza Kerob, Peter Szüts, Federico Andres Hood** et **Thierry Amadi** – a livré une lecture d'une justesse confondante. Chaque pièce, avec son indication métronomique précise, a été sculptée avec un art consommé de l'épure. Le rythme obstiné et « grotesque » de la première, l'atmosphère oppressante et suspendue de la seconde, et surtout la polyphonie si particulière de la troisième (avec son fameux *glissando* final) ont démontré que Stravinsky pouvait concentrer un univers de tension dans la seule écriture du quatuor. Un moment de musique de chambre d'une belle intensité.

Pour clore cette soirée en apothéose, retour au grand orchestre avec les *Images* de **Claude Debussy**. Après l'abstraction rythmique de Stravinsky et la rugosité ludique

de Monnet, les *Images* ont déployé leur palette infinie de couleurs. Pascal Rophé, en magicien des timbres, a fait de l'OPMC un instrument de rêve. *Gigues* a déroulé son cortège mélancolique avec un hautbois d'une tristesse poignante. *Ibéria*, en trois parties, fut un feu d'artifice : la foule dans les rues (« *Par les rues et par les chemins* ») était palpable, les « *Parfums de la nuit* » ont enveloppé la salle d'un mystère sensuel, et « *Le matin d'un jour de fête* » » a explosé dans une lumière éclatante et joyeuse. Enfin, « *Rondes de printemps* » a achevé le voyage par un tourbillon de motifs populaires sublimés, comme un dernier salut à la nature et à la renaissance, en parfaite adéquation avec l'esprit du festival (qui se poursuit jusqu'au 19 avril).

CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 12 mars 2026. STRAVINSKY / MONNET / DEBUSSY. Jean-Frédéric Neuburger (piano), OPMC, Pascal Rophé (direction). Crédit photographique (c) ©Alice Blangero

---

ENTRETIEN avec Bruno MANTOVANI, directeur artistique du Printemps des

Arts de Monte-Carlo, à propos de l’édition 2026…



ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI, *directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo, à propos de l’édition 2026… Nouveau cycle « Utopies », mise en avant des partitions et des interprètes, recherche constante du « sens », continuité et renouvellement, Bruno Mantovani précise en quoi le Festival défend une singularité saisissante, complémentaire aux autres institutions musicales à Monaco.*

_____

Photo : Bruno Mantovani DR

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit cette nouvelle édition par rapport aux précédentes ?

Bruno Mantovani : Elle reprend à la fois certains principes des éditions passées comme les cartes blanches à des solistes ou groupes de musique de chambre, et une forte thématisation mais ouvre un cycle que j’ai intitulé « Utopies ». C’est donc un nouveau chapitre du festival qui débute avec cette programmation axée sur les principaux enjeux compositionnels que nous déclinerons pendant plusieurs années.



CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de mettre en lumière l'instrument ? Qu'avez-vous souhaité exprimer et partager ? De quelle façon s'invitent aussi la place et l'activité de l'interprète ?

Bruno Mantovani : L'évolution de l'organologie accompagne celle des langages. Si Maurice Ravel avait disposé uniquement du piano de Beethoven, il n'aurait jamais pu écrire certaines oeuvres. Si les violonistes jouaient exclusivement des cordes en boyaux, ils ne pourraient pas atteindre la puissance sonore nécessaire pour la musique contemporaine par exemple. Le tout est de proposer les bons interprètes pour les bons répertoires et les instruments les plus adéquats dans une volonté de placer les oeuvres au centre de la réflexion générale.

CLASSIQUENEWS : Quels parcours sonores, quelles expériences pour le festivalier s'annoncent à travers entre autres, les concerts du pianiste J.F. Neuberger ou des Ambassadeurs ?

Bruno Mantovani : Jean-Frédéric Neuburger va nous permettre d'explorer différents types de virtuosité à travers un très large répertoire et nous réfléchirons avec lui à la notion d'étude. Les Ambassadeurs, eux, présenteront plusieurs concertos pour claviers qui nous feront mieux comprendre le passage du clavecin au piano à la fin du 18ème siècle. Il y aura, je suis sûr, énormément de découvertes pour notre public.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte votre expérience de chef, de compositeur, dans la direction du Festival ?

Bruno Mantovani : Pour moi, le programmateur, le compositeur, le chef d'orchestre, le directeur d'institutions se

nourrissent mutuellement. C’est la notion de rhétorique qui est au centre de ma vie, elle s’exprime de façons multiples selon que j’écrive ou que je mette en relation des oeuvres d’époques différentes. Mais j’aime ce qui a du sens.

CLASSIQUENEWS : La diversité des formes, des effectifs, des sensibilités invitées chaque année, enrichit chaque édition du Printemps des Arts. De quelle façon ce fourmillement prolonge-t-il l’histoire et l’identité du Festival ?

Bruno Mantovani : La mission du Printemps des arts est de proposer de l’inédit, de l’inouï. Il y a déjà de magnifiques institutions musicales en Principauté avec notamment l’Opéra ou l’Orchestre Philharmonique…, le festival est là pour faire entendre encore autre chose. Il est aussi un laboratoire.

les œuvres sont les héroïnes de cette programmation

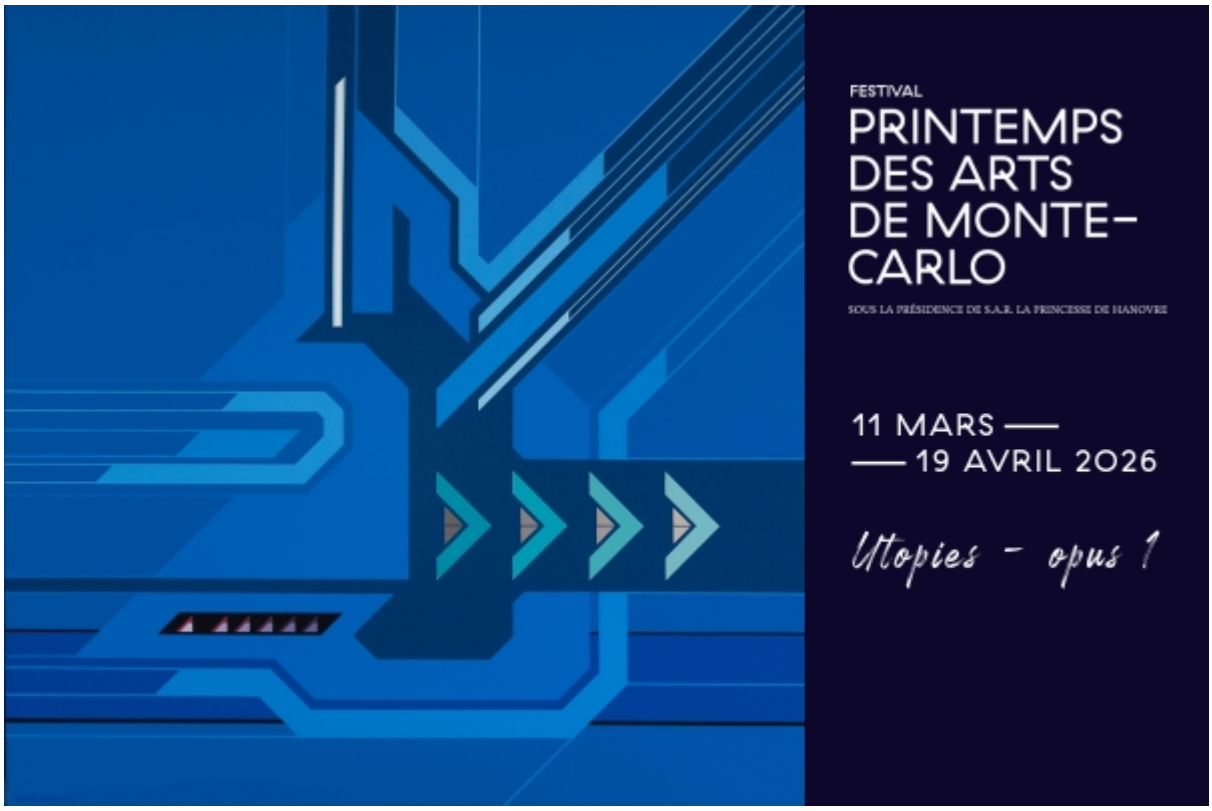
CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction un festival dans l’époque qui est la nôtre, doit-il s’orienter ?

Bruno Mantovani : Le Printemps des arts est une institution qui se pose la question du sens et qui résiste au *star-system* actuel qui touche trop souvent la musique savante occidentale. Ce sont les oeuvres qui sont les héroïnes de cette programmation.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir emblématique de la pérode où vous avez préparé et conçu la programmation 2026 ?

Bruno Mantovani : Elaborer une programmation est aussi une aventure humaine. Parmi les anecdotes, j'ai croisé Jean-Frédéric Neuburger l'été dernier dans un festival où je dirigeais la musique de Pierre Boulez. Il est venu me dire qu'il n'avait pas réalisé combien nos projets monégasques étaient d'une densité extrême et relevaient plus d'une suite de marathons que d'un paisible voyage musical ! Mais c'est un homme de défi et je pense qu'au fond, il est très heureux de le relever !

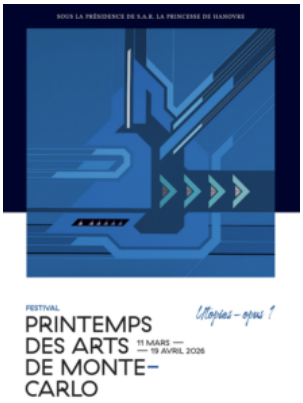
Propos recueillis en février 2026



présentation

LIRE aussi notre présentation de la 42ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026 : https://www.classiquenews.com/42eme-festival-printemps-des-arts-de-monte-carlo-11-mars-19-avril-2026-utopies-opus-1-80-oeuvres-50-compositeurs-12-creations-mondiales/

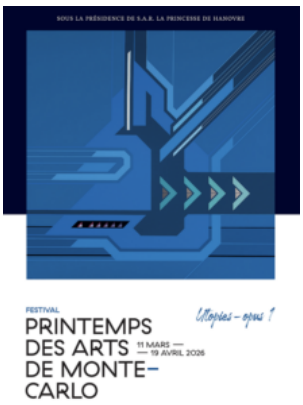
Intitulée « *Utopies – opus 1* », la 42ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public. Le Festival 2026 promet bien des (re)découvertes en questionnant en particulier les instruments. Le Festival 2026 inscrit davantage dans la programmation, cette quête du sens si rare de nos jours ; il amorce un nouveau cycle » *Utopies* » (qui engage un questionnement sur les enjeux de la composition), tout en promettant surprises, découvertes, partages…



42ème Printemps des Arts de Monte-Carlo : 11 mars – 19 avril 2026. « UTOPIES – opus 1 » : 80 œuvres, 50 compositeurs, 12 créations mondiales…

42ème Printemps des Arts de Monte-Carlo : 11 mars – 19 avril 2026. « UTOPIES – opus 1 » : 80 œuvres, 50 compositeurs, 12 créations mondiales…

Intitulée « *Utopies – opus 1* », la 42ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public. Le Festival 2026 promet bien des (re)découvertes en questionnant en particulier les instruments. « *Les Italiens les « font sonner », les Espagnols les « touchent » ; Français et Anglo-Saxons en « jouent ». Qu'ils soient*



alto, hautbois ou vibraphone, les instruments sont les vecteurs du langage musical, ils sont nécessaires pour matérialiser la pensée du compositeur et donc transmettre l'œuvre et l'émotion que cette dernière porte en elle… **», souligne Bruno Mantovani, directeur artistique, tout en précisant la diversité des approches selon les sensibilités nationales. Le Festival 2026 inscrit davantage dans la programmation, cette quête du sens si rare de nos jours ; il amorce un nouveau cycle » *Utopies* » (qui engage un questionnement sur les enjeux de la composition), tout en promettant surprises, découvertes, partages…**

L'organologie : les instruments en question



La question de l'organologie est donc au cœur de la programmation 2026. Elle éclaire la relation entre instrument et esthétique, l'évolution du langage musical, les particularismes géographiques. Le cycle musical qui s'annonce à Monaco, est « *un véritable tourbillon, un éloge de la vitesse et de la transcendance, du mouvement et de la trajectoire* ». Si **le violon** n'a guère changé depuis le XVIè, en revanche **le piano** ou **les vents** n'ont cessé d'évoluer, pour davantage de puissance, révélant de nouvelles qualités bien éloignées des instruments qu'ont connu les compositeurs à leur époque. « *Quant aux percussions, (…) elles ont connu un développement spectaculaire accompagnant l'émergence des langages contemporains* ». Ainsi l'édition 2026 fait-elle dialoguer lutheries anciennes et modernes à travers les époques et les esthétiques les plus diverses. Photo ci dessus, Bruno Mantovoni DR.

Le public est invité à réviser ses classiques et affiner encore son acuité auditive : les **Quatuors Danel** et **Mosaïques** confrontent cordes en boyau et cordes métalliques, archets courbes et archets droits (les 28 et 29 mars) ; quand **Les Ambassadeurs ~ la Grande Écurie**, formation historiquement informée, accompagnent clavecin et pianoforte dans les concertos de Mozart et de la famille Bach : Wilhelm Friedemann et Carl Philipp Emanuel (jeudi 26 mars, Auditorium Rainier III, 19h30).

Sorcier du clavier, **le pianiste Jean-Frédéric Neuburger**, « musicien protéiforme », est à l'honneur en proposant un marathon : il réalise la création du Concerto pour piano de **Marc Monnet**, (ancien directeur du Printemps des Arts, de retour au Festival, jeudi 12 mars, 19h30, Auditorium Rainier III, avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** sous la

direction de Pascal Rophé), s'engage tout autant dans la populaire et monumentale *Turangalîla-Symphonie* d'Olivier Messiaen (sam 4 avril, 19h30, Grimaldi Forum, **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de **Kazuki Yamada**) ; sans omettre les monuments pianistiques de Pierre Boulez (Deuxième sonate) ou de Ludwig van Beethoven (Sonate opus 111), dim 15 mars, One Monte-Carlo, 17h ; un dialogue prometteur entre Niccolò Paganini (avec le violoniste **Tedi Papavrami**, sam 14 mars, 19h30, One Monte-Carlo) et ses transcripteurs pianistiques (Robert Schumann et Franz Liszt).



Même itinéraire tout en virtuosité audacieuse avec **la violoniste Alice Julien-Laferrière** (photo ci contre, DR) et son Ensemble **Artifices** qui voyagent au sein de corpus « techniquement exigeants de la fin du XVIIe siècle » (Biber, Sonates du Rosaire…, sam 21 mars, Théâtre national de Nice, 19h30). L**e saxophone de Vincent David**, instrumentiste et compositeur, déploie sa palette expressive dans son concerto *Mécanique céleste* (avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de Bruno Mantovani, sam 4 avril, Grimaldi Forum, 19h30). Il propose aussi avec **le violoncelliste Éric-Maria Couturier** un programme contemporain à découvrir à la Collection de Voitures de S.A.S. le Prince de Monaco (dim 15 mars, 11h).

Comme à chaque édition, **l'orgue** occupe une place spécifique. Ainsi **Olivier Latry**, titulaire à Notre-Dame de Paris offre à la Cathédrale de Monaco un programme aussi divers qu'expressif (mercredi 1er avril, 19h30). Quant au **jazz**, il sera incarné par le pianiste franco-arménien **Yessaï Karapetian** (nouveau

programme réunissant une formation traditionnelle et les instruments de son pays d'origine dont le duduk, dim 22 mars, 17h, Théâtre Princesse Grace).

Voix chantées, voix parlées

Le concert d'ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles) souligne aussi la plasticité enivrante de **la voix** : l'ensemble **La Venexiana** (photo ci dessous, DR) chante les madrigaux de Claudio Monteverdi et Carlo Gesualdo (en alternance avec des œuvres pour deux accordéons, véritables orgues miniatures, jouées par le duo **XAMP**).



Pour le 150e anniversaire de la représentation diplomatique de la Principauté de Monaco en Espagne, le festival accueille une production des *Rois Mages*, opéra de chambre écrit et dirigé par le compositeur madrilène **Fabián Panisello** (sam 28 mars, Th. des Variétés, 19h30).

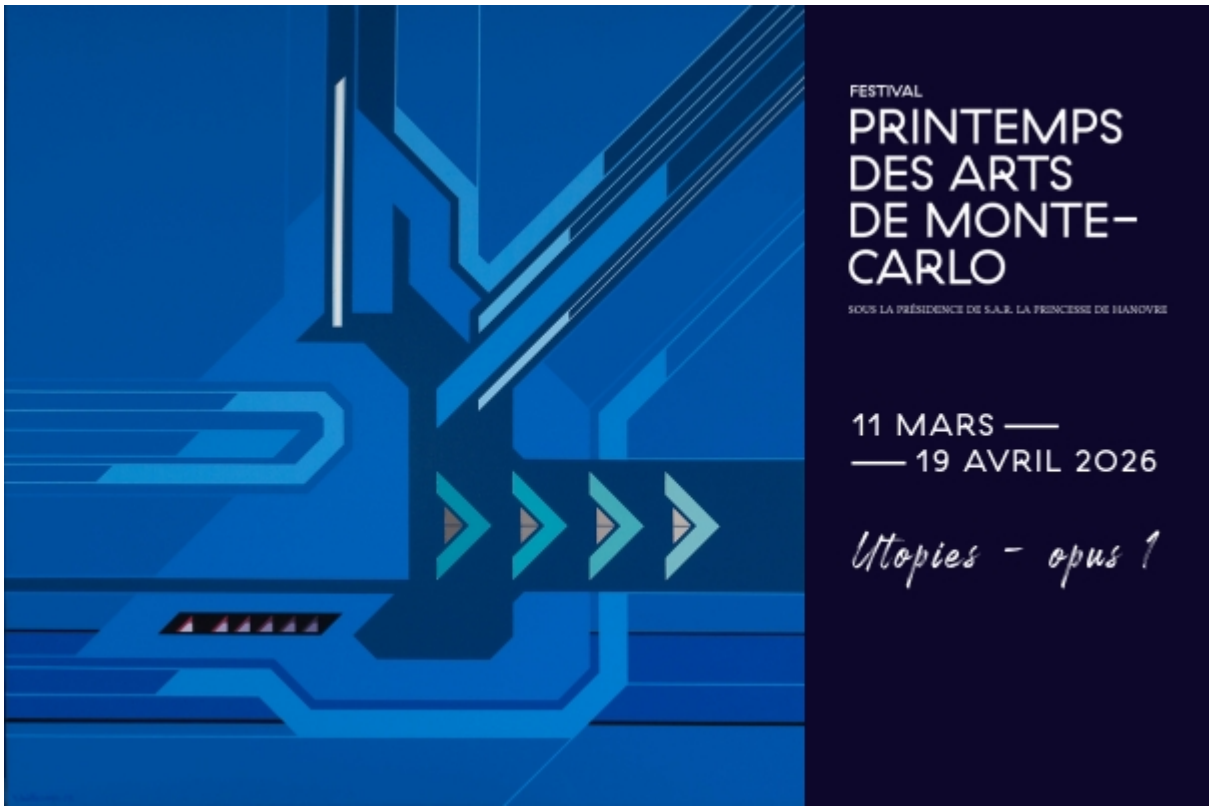
Enfin, l'ensemble **I Gemelli** mené par le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** invitent à une véritable « battle » entre un ténor et un contre-ténor s'opposant dans le répertoire vivaldien (« *la grande Battle*« , musée océanographique, ven 13 mars, 19h30). Quoi de plus virtuose ?

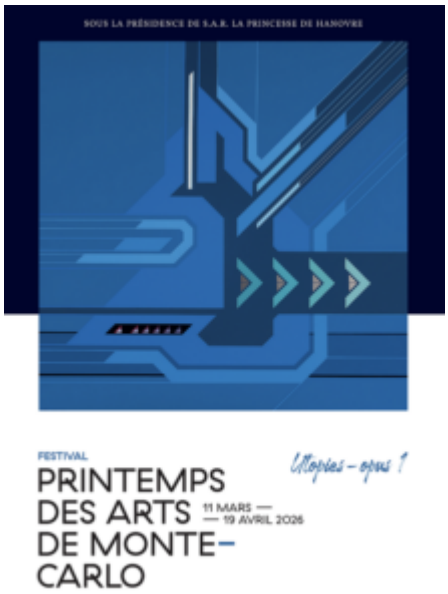
L'Odyssée *TransAntarctic* (célébration de l'Antarticque), spectacle s'adressant à tous les publics composé par **Graciane Finzi**, met en lumière la voix parlée ; quand la pianiste **Claire Désert** et le **Quintette Moraguès** proposent des transcriptions d'Hector Berlioz, alternés avec des lectures de chroniques écrites par le compositeur, (sélectionnées et déclamées par le dramaturge Dorian Astor).



Concert d’ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles) avec l’ensemble La Venexiana (photo DR)

Fabuleux laboratoire



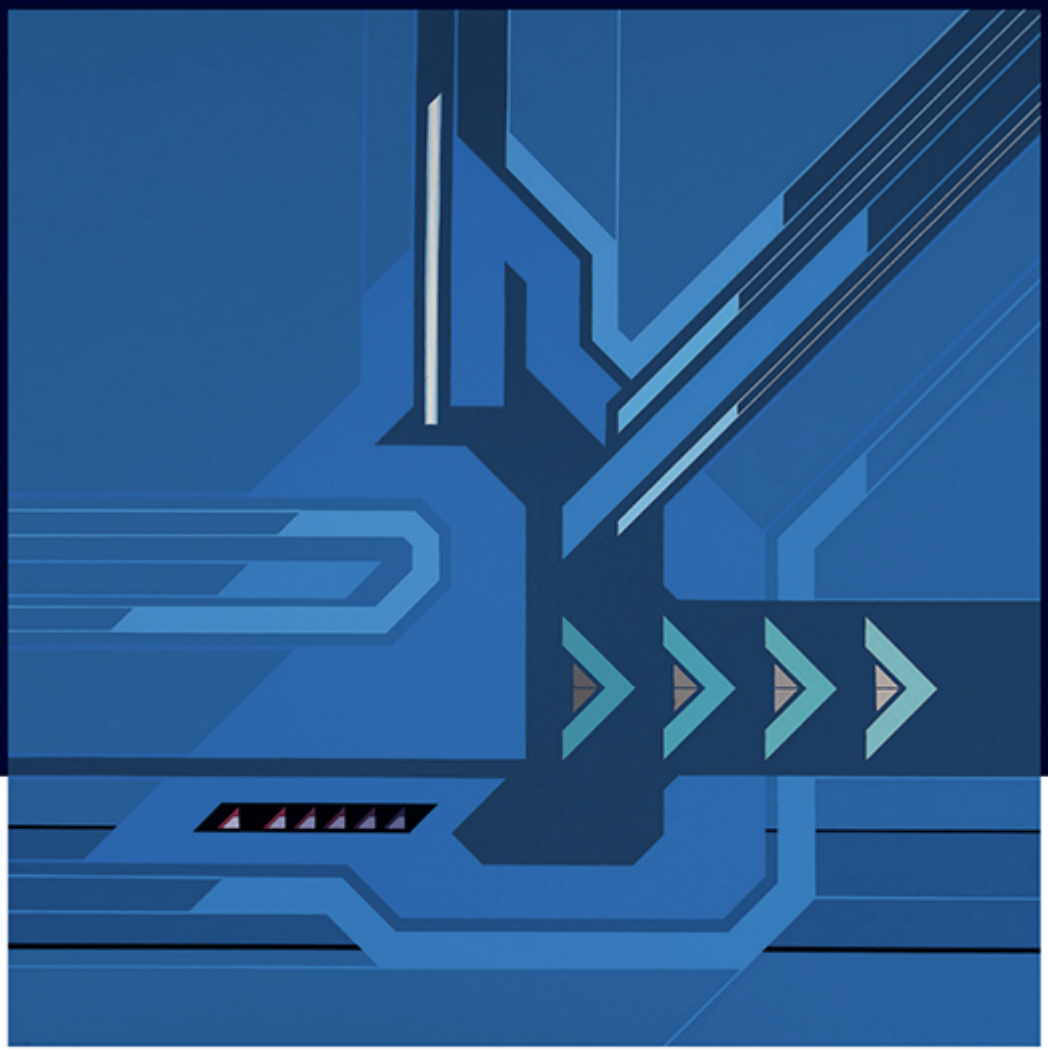


Plus que jamais le Festival est un fabuleux laboratoire, explorant de nouveaux métissages et dans les formes les plus inventives… Au rayon des **transgressions instrumentales**, la pianiste **Claudine Simon** créée un nouveau spectacle autour de la déconstruction d'un piano et de son répertoire réunissant musique, lecture de textes de **Bastien Gallet** et effets visuels (Jeudi 2 avril, Théâtre des Variétés, 19h30). L'ensemble **Caravaggio** propose la création d'un nouvel opus imaginé par les compositeurs et instrumentistes **Benjamin de la Fuente** et **Samuel Sighicelli** (» *Thirteen ways of being a blackbird* « , ven 20 mars, Théâtre des Variétés, 19h30); réunissant instruments acoustiques, électroniques et déclamation. Enfin, **François Salès**, son

hautbois acoustique et sa version électronique, imaginent un savoureux spectacle tout public où il résume la Tétralogie de Richard Wagner en une heure ! – sam 21 et dim 22 Mars 2026, à 16h30 et 11h, Théâtre des Muses).
En postlude, l'édition 2026 affiche aussi la reprise de deux des Miniatures chorégraphiées en 2005 par **Jean- Christophe Maillot** ainsi que la création de quatre nouveaux mouvements mettant à l'honneur quatre compositeurs majeurs de notre temps (du jeudi 16 au dim 19 avril 2026, Opéra de Monte-Carlo).

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et des artistes invités, les créations et les spectacles sur le site du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026 :
https://www.printempsdesarts.mc/

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE



FESTIVAL

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

11 MARS — — 19 AVRIL 2026

Utopies – opus 1

ENTRETIEN VIDÉO

Présentation vidéo par **Bruno Matovani / Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026**

Présentation du programme 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo par Bruno Mantovani, directeur artistique du Festival – Intitulée « Utopies – opus 1 », la 42è édition propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public.

NOUVEAU : Les concerts sont au tarif unique de 20€*
Le festival est gratuit pour les moins de 25 ans* (sur réservation)
Réservez vos places dès à présent sur printempsdesarts.mc

* *Sauf pour les concerts avec l'OPMC et les ballets* (voir sur le site printempsdesarts.mc)

_____

entretien



ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI, *directeur artistique à propos de l'édition 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo…. nouveau cycle « Utopies », mise en avant des partitions et des interprètes, recherche constante du « sens », continuité et renouvellement, Bruno Mantovani précise en quoi le Festival défend une singularité saisissante, complémentaire aux autres institutions musicales à Monaco.*

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition par rapport aux précédentes ?

Bruno Mantovani : Elle reprend à la fois certains principes des éditions passées comme les cartes blanches à des solistes ou groupes de musique de chambre, et une forte thématisation mais ouvre un cycle que j'ai intitulé « Utopies ». C'est donc un nouveau chapitre du festival qui débute avec cette programmation axée sur les principaux enjeux compositionnels que nous déclinerons pendant plusieurs années.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de mettre en lumière l'instrument ? Qu'avez-vous souhaité exprimer et partager ? De quelle façon s'invitent aussi la place et l'activité de l'interprète ?

Bruno Mantovani : L'évolution de l'organologie accompagne celle des langages. Si Maurice Ravel avait disposé uniquement du piano de Beethoven, il n'aurait jamais pu écrire certaines oeuvres. Si les violonistes jouaient exclusivement des cordes en boyaux, ils ne pourraient pas atteindre la puissance sonore nécessaire pour la musique contemporaine par exemple. Le tout est de proposer les bons interprètes pour les bons répertoires

et les instruments les plus adéquats dans une volonté de placer les oeuvres au centre de la réflexion générale.

Bruno Mantovani : CLASSIQUENEWS : Quels parcours sonores, quelles expériences pour le festivalier s'annoncent à travers entre autres, les concerts du pianiste JF Neuberger ou des Ambassadeurs ?

Bruno Mantovani : Jean-Frédéric Neuburger va nous permettre d'explorer différents types de virtuosité à travers un très large répertoire et nous réfléchirons avec lui à la notion d'étude. Les Ambassadeurs, eux, présenteront plusieurs concertos pour claviers qui nous feront mieux comprendre le passage du clavecin au piano à la fin du 18ème siècle. Il y aura, je suis sûr, énormément de découvertes pour notre public.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte votre expérience de chef, de compositeur, dans la direction du Festival ?

Bruno Mantovani : Pour moi, le programmateur, le compositeur, le chef d'orchestre, le directeur d'institutions se nourrissent mutuellement. C'est la notion de rhétorique qui est au centre de ma vie, elle s'exprime de façons multiples selon que j'écrive ou que je mette en relation des oeuvres d'époques différentes. Mais j'aime ce qui a du sens.

CLASSIQUENEWS : La diversité des formes, des effectifs, des sensibilités invitées chaque année, enrichit chaque édition du Printemps des Arts. De quelle façon ce fourmillement prolonge-t-il l'histoire et l'identité du Festival ?

Bruno Mantovani : La mission du Printemps des arts est de proposer de l'inédit, de l'inouï. Il y a déjà de magnifiques

institutions musicales en Principauté avec notamment l'Opéra ou l'Orchestre Philharmonique…, le festival est là pour faire entendre encore autre chose. Il est aussi un laboratoire.

les œuvres sont les héroïnes de cette programmation

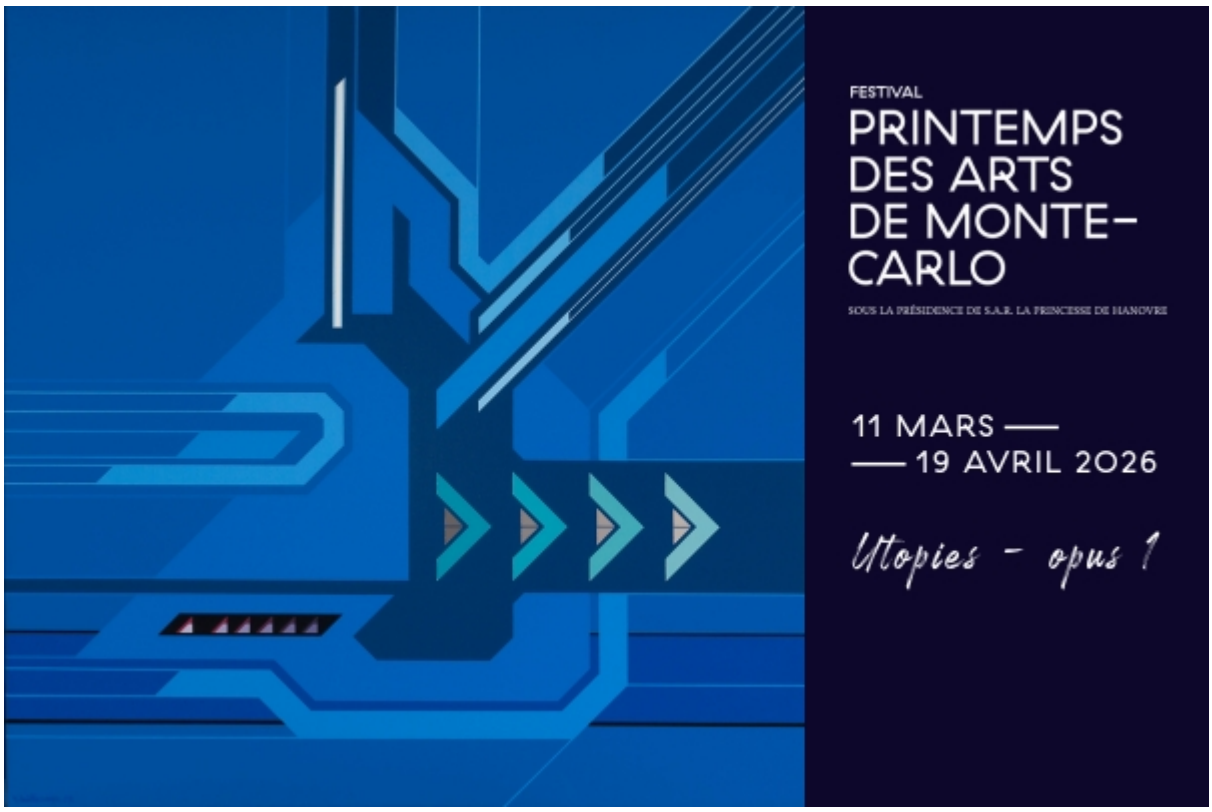
CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction un festival dans l'époque qui est la nôtre, doit-il s'orienter ?

Bruno Mantovani : Le Printemps des arts est une institution qui se pose la question du sens et qui résiste au star-system actuel qui touche trop souvent la musique savante occidentale. Ce sont les oeuvres qui sont les héroïnes de cette programmation.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir emblématique de la période où vous avez préparé et conçu la programmation 2026 ?

Bruno Mantovani : Elaborer une programmation est aussi une aventure humaine. Parmi les anecdotes, j'ai croisé Jean-Frédéric Neuburger l'été dernier dans un festival où je dirigeais la musique de Pierre Boulez. Il est venu me dire qu'il n'avait pas réalisé combien nos projets monégasques étaient d'une densité extrême et relevaient plus d'une suite de marathons que d'un paisible voyage musical ! Mais c'est un homme de défi et je pense qu'au fond, il est très heureux de le relever !

Propos recueillis en février 2026



CRITIQUE, concert. MONACO, Salle Garnier, le 6 avril 2025. RAVEL : Trio / MESSIAEN

: Quatuor pour la fin du temps. Trio Pantoum et Ann Lepage (clarinette)

Le printemps porte en lui l'idée de renouveau, de jeunesse, de fraîcheur, de vivacité, de limpidité. Un groupe musical possède en lui ces caractéristiques au plus haut niveau : c'est l'extraordinaire Trio Pantoum qui a clôturé le Printemps des arts de Monte-Carlo. Ce trio est un printemps à lui tout seul !

Il fallait l'entendre interpréter le *Trio* de **Maurice Ravel**. Cette œuvre est emblématique pour cet ensemble. Il a pris le nom, *Pantoum*, de son deuxième mouvement – forme poétique de Malaisie qui a inspiré Ravel. Nous avons rarement entendu une interprétation aussi fine, subtile, limpide, précise, transparente de cette œuvre. Le souffle d'un zéphyr passait sous leurs archets. Et ces *pianissimi* ! Avez-vous déjà entendu des nuances plus fines, des sons plus transparents ? Ces jeunes nous ont donné une leçon. Il fallait également les entendre dans le *Quatuor pour la fin du temps* d'**Olivier Messiaen**, dans lequel ils furent rejoints par la clarinettiste **Ann Lepage**. De cette œuvre créée dans les conditions atroces que l'on sait – dans un camp de prisonnier pendant la guerre – ils donnèrent une interprétation frémissante, élégante, jaillissante, inspirée, parfaite au plan de l'intonation, du phrasé, de la virtuosité. Ainsi s'enchaînèrent ces indescriptibles « *Liturgie de cristal* », « *Vocalise de l'ange* », « *Fouillis d'arc en ciel* » qui constituent cette œuvre. Lorsque la clarinettiste entama l'« *Abîme des oiseaux* », il se fit un silence dans la salle. On était

accroché à son souffle. Le temps n'était peut-être pas fini. En tout cas, il était suspendu. Puis ce fut la « *Louange à l'immortalité de Jésus* » : à ce moment ultime de l'œuvre le chant solitaire du violon s'élève vers le ciel, accompagné de tintements angéliques du piano.

Ainsi s'achevait le Printemps des arts. Une « *Fin du temps* » pour une fin de « Printemps »…

CRITIQUE, concert. MONACO, Salle Garnier, le 6 avril 2025. RAVEL : Trio / MESSIAEN : Quatuor pour la fin du temps. Trio Pantoum et Ann Lepage (clarinette). Crédit photographique © Alice Blangero

---

CRITIQUE, concert. MONACO, 55ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (One Monte-Carlo), le 15 mars 2025.

WEBERN / BERG / BEETHOVEN. Quatuor Akilone.

Le premier *week-end* du **Printemps des Arts de Monte-Carlo** (qui court jusqu'au 27 avril pour cette 55ème édition !…) a été marqué par une programmation audacieuse, mettant en lumière la radicalité musicale à travers les époques. **Bruno Mantovani**, compositeur et directeur artistique du festival, a ouvert cette édition 2025 (le 12 mars) avec un concert consacré à Stockhausen (auquel a assisté notre confrère André Peyrègne), puis une création personnelle le surlendemain à la cathédrale de Monaco (à laquelle nous n'avons malheureusement pas pu assister…) – tout en orientant subtilement les projecteurs vers Pierre Boulez, dont l'influence se ressent en filigrane dans les œuvres choisies. Bien que la musique de Boulez soit principalement célébrée le 26 mars, jour anniversaire de sa naissance, son empreinte se devine dans les filiations et les évolutions stylistiques présentées tout au long du festival. Les « *before* », ces moments de médiation précédant les concerts, permettent d'ailleurs d'aborder plus directement cette figure majeure de la musique contemporaine.

Le 15 mars, à l'**Amphithéâtre du One Monte-Carlo**, c'est le **Quatuor Akilone** qui était mis en avant, un ensemble exclusivement féminin, lauréat du Concours de Bordeaux en 2016, et qui a offert un concert remarquable, en explorant les radicalités d'**Anton Webern** à Beethoven. Leur interprétation des *Six Bagatelles op. 9* de Webern a captivé par sa sensualité inattendue, dévoilant l'arrière-plan passionnel de ces miniatures musicales d'une extrême économie de moyens. Dans la *Suite lyrique* d'**Alban Berg**, les musiciennes ont magnifié les contrastes, passant d'un *vibrato* charnel à une évanescence presque fantomatique, restituant toute la complexité émotionnelle de l'œuvre. Leur disposition scénique, dite « à

la viennoise », avec les premiers et seconds violons face à face, a renforcé la lisibilité des polyphonies, notamment dans le *Quatuor à cordes op. 130* de **Ludwig van Beethoven** (auquel on a restitué sa Grande fugue finale). Ce dernier, interprété avec une virtuosité impressionnante, a démontré l'engagement profond du quatuor, malgré quelques tensions perceptibles dans les mouvements enchaînés. La *Cavatine* a été un moment de grâce, tandis que la *Grande Fugue* finale a confirmé leur maîtrise d'une partition exigeante, véritable sommet de la musique de chambre !

CRITIQUE, concert. MONACO, 55ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (One Monte-Carlo), le 15 mars 2025 (19h30). WEBERN / BERG / BEETHOVEN. Quatuor Akilone. Crédit photo © Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, festival. MONACO, 55ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (Galerie Hauser & Wirth), le 12 mars 2025. STOCKHAUSEN : « Stimmung ».

Neue Vocalsolisten

A Monaco, on est habitué au printemps. L'hiver, le plus souvent, est déjà un printemps. Mais lorsque, chaque année, arrive le *Printemps des arts*, la fête redouble. Ce festival est dirigé par une personnalité aussi brillante que prestigieuse, le compositeur Bruno Mantovani, membre de l'Institut de France. La manifestation se déroulera cette année jusqu'au 27 avril et rendra hommage, comme il se doit, à Pierre Boulez, pour les cent ans de sa naissance.

Le premier concert, auquel assistait la Princesse Caroline, indéfectible soutien de la vie culturelle monégasque, se déroulait en la Galerie d'art contemporain Hauser & Wirth. Au programme cette œuvre vocale fascinante de **Karl-Heinz Stockhausen** qu'est « ***Stimmung*** ». Une heure de murmures, de chuchotements et d'exclamations sur la note de *Si bémol* ! Une heure hors du temps, envoûtante, hypnotisante, magnétisante, bouleversante. Fantastique début de Printemps !

Au début, six chanteurs (trois hommes et trois femmes), en tuniques blanches, membres des excellents ***Neue Vocalsolisten*** de Stuttgart, montent cérémonieusement sur une estrade. On les voir s'asseoir en cercle, comme pour s'adonner à un rite sacré. Une voix entonne un premier son, le passe en relais à une autre. Peu à peu se constitue un murmure collectif. Toute la salle entre en vibration, les voix étant relayées par haut-parleurs. « *Stimmung* » veut dire accord. C'est en effet sur un accord basé sur la note *Si bémol* que tous les effets sonores se construisent, se font et se défont, s'amplifient ou disparaissent. Le chant s'effectue sur des voyelles mais aussi sur des souffles sur des « *f* » et des « *ch* ». Parfois se

forment des mots entiers. On perçoit alors, dans le tourbillon des onomatopées, des noms de divinités, des noms de jours de la semaine, ou encore des bribes de phrases issues d'un poème écrit par Stockhausen (Il paraît que ce poème est érotique… mas rien ne permet sur place de le vérifier !…).

Cette œuvre a une dimension mystique. Elle transforme le lieu en temple. Le public est en communion… presqu'en prière. La musique frémit à fleur de lèvre, à fleur d'oreille, à fleur de peau. La musique est l'art du temps. L'art du printemps…

CRITIQUE, festival. MONACO, 55ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (Galerie Hauser et Wirth), le 12 mars 2025. STOCKHAUSEN : « *Stimmung* ». Neue Vocalsolisten. Crédit photo © Alice Blangero

---

CRITIQUE, festival. MONACO, 40ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (Auditorium Rainier III), le 6 avril

2024. MAHLER : Le Chant de la Terre. Pene Pati, Marie-Nicole Lemieux, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction).



C’est sur deux concerts d’exception que s’est clôturé la **40ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo**, dirigé depuis trois ans par le compositeur français **Bruno Mantovani**. Pour cette troisième année, il s’explique : *“Après l’Arménie et les États-Unis, et face la crise climatique et au renouveau d’une forme d’écologie extrêmement concrète, j’ai également voulu rendre hommage au monde tout entier et ai pensé que le moment était venu de voir comment les musiciens et les artistes se positionnent par rapport à ces questions”.* Et c’est le “***Chant de la Terre***” (*Das Lied von der Erde*) de **Gustav Mahler** qui a été retenu comme axe de sa 3ème programmation. Et après la création d’un “nouveau” *Chant de la Terre* composé par Laurent Cuniot (que nous avons entendu/vu quelques jours après sa création monégasque, à l’Opéra de Massy), et la version (chambriste) avec piano de Reinbert de Leeuw (2019) du chef d’oeuvre de compositeur autrichien, c’est bien logiquement “la version originale” qui était mise à l’affiche pour le WE de clôture de la manifestation monégasque, à l’**Auditorium Rainier**

III, siège de l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, bien évidemment dirigé par son directeur musical **Kazuki Yamada**, et avec comme solistes rien moins que **Marie-Nicole Lemieux** et **Pene Pati** !

Elaboré à partir de sept poèmes chinois du VIIe au IXe siècles de notre ère découverts dans le recueil *La Flûte chinoise* de Hans Bethge, *Le Chant de la terre* est une véritable symphonie de *Lieder* pour alto, ténor et orchestre – où Mahler évoque la condition humaine oscillant entre héroïsme et intimité : l'extase et le désespoir, la solitude et la nature, la jeunesse et la beauté, le printemps et enfin l'adieu à l'ami qui s'achève dans un murmure sur le mot "*Ewig*" ("Pour l'éternité") répété sept fois…



Entouré de ces deux chanteurs d'exception que sont Lemieux et Pati, que l'on ne présente plus, **Kazuki Yamada** nous donne à entendre une interprétation chargée d'émotion et, en mahlérien convaincu, conduit ses troupes avec toute l'énergie, le dynamisme et l'élan que requiert la partition, avec également le sentiment d'accéder à l'inexprimable. Les solistes ne sont pas en reste dans cette réussite qui joue avec les sens : le ténor samoan possède une santé vocale éblouissante, avec une voix claire mais puissamment projetée, et un des plus beau timbre de ténor du moment, tandis que "la" Lemieux se montre capable d'apprivoiser un chant luxuriant et généreux accoutumé à Wagner, Verdi et Strauss, pour atteindre une *mezza voce* qu'elle conduit peu à peu aux limites du silence pour atteindre cette dimension d'éternité dans "*L'Adieu*" (*der Abschied*) conclusif que Mahler, pourtant chef d'orchestre hors pair, pensait impossible à diriger. Les longues secondes de silence qui suivent les derniers accords en disent long sur

l’émotion qui étreint alors la gorge des auditeurs monégasques, mais c’est pour mieux laisser éclater la joie ensuite, et les rappels s’enchaînent ensuite les uns après les autres !

Mentionnons, en première partie, une exécution de la rare et très belle ***Musique pour violon et orchestre***, op.4 du compositeur allemand **Rudi Stephan** (1887-1915). **David Lefèvre**, violon solo supersoliste de l’OMPC (depuis 1999 !) offre – de cet ouvrage qui possède vraiment un éclat et un souffle cinématographique – une lecture profonde et radieuse grâce à un jeu d’une irréprochable justesse d’expression. De son côté, Kazuki Yamada tire beaucoup, mais sans en rajouter, de l’orchestration pleine et colorée de cette œuvre particulièrement généreuse, qui mériterait de figurer plus souvent à l’affiche des salles de concert.

CRITIQUE, festival. 40ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (Salle Rainier III), le 6 avril 2024. MAHLER : Le Chant de la Terre. Pene Pati, Marie-Nicole Lemieux, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Hartmunt Haenchen dirige “*Le Chant de la Terre*” de Mahler au Festival de Saint-Denis

---

CRITIQUE, concert. PARIS, TCE, le 2 avril 2023. MOZART : Symphonie n°41 « Jupiter » : Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko (direction)



Les dimanches matins sur les berges de la Seine ont un « je ne sais quoi » de musical. Depuis bien de décennies grâce à la productrice **Jeanine Roze**, des générations entières ont découvert la musique de patrimoine. Des talents tels que le Quatuor Borodine ou Elisabeth Leonskaïa ont pu charmer petits et grands. Du plateau du Théâtre du Châtelet aux planches marmoréennes du Théâtre des Champs-Elysées, l'enthousiasme communicatif de Jeanine Roze poursuit la construction de passions.

Sunday in Paris with Wolfgang : Mozart revivifié

Pour le premier dimanche d'avril, c'est **le divin bambin de Salzbourg** qui allait émerveiller les jeunes auditeurs de la belle salle de Gabriel Astruc. On peut interpréter Mozart de diverses manières, parfois inoubliable, sublimes ou fades et sans relief. Malgré un programme qui semblait pas très surprenant à la lecture, c'est le geste musical des

interprètes qui a surpris et éveillé la gourmandise des passionnés et l'écoute attentive des néophytes.

Dès l'ouverture des ***Nozze di Figaro***, la maîtrise totale de Mozart qu'**Alexis Kossenko** et ses merveilleux musiciennes et musiciens des **Ambassadeurs/La Grande Ecurie** nous ont révélé des couleurs nouvelles dans cette partition très connue.

Tel un restaurateur habile, le chef Kossenko a dégagé des vernis superflus pour faire exploser les couleurs dans les harmonies. Le frisson a duré tout au long du concert. **Le concerto pour flûte « Dejean »** est un bijou qui mériterait d'être enregistré par cet excellent orchestre. La fin glorieuse avec la dernière symphonie de Mozart semble un corollaire brillant pour cette balade dominicale. On apprécie la profusion de timbres égrenés avec finesse, sans ornements superflus, tout autant que l'équilibre des nuances.

Dans la pénombre du premier balcon on apercevait des petites mains qui suivaient le geste du chef, des vocations qui débutent sans doute. Gageons qu'avec une introduction à Mozart aussi fabuleuse, les jeunes spectateurs n'hésiteront plus de franchir le seuil de nos musiques. Avec Alexis Kossenko et ses Ambassadeurs – La Grande Ecurie, souhaitons encore et toujours des instants inoubliables pour nourrir le feu inextinguible de la passion musicale.

CRITIQUE, concert. Théâtre des Champs-Elysées, dimanche 2 avril 2023 à 11h – PROGRAMME : tout Mozart : Les Noces de Figaro, ouverture / Concerto pour flûte K. 213 « Dejean » / Symphonie n° 41 K. 551 « Jupiter » / Les Ambassadeurs – La Grande-Ecurie / Direction et flûte – Alexis Kossenko

CRITIQUES, concerts. MONACO, les 1er et 2 avril 2023. BARTOK, LIGETI, SCHOELLER, REICH. Quatuor Diotima.

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE CARLO 2023 – C'est la 2ème année de mandat pour le compositeur français **Bruno Mantovani**, qui a succédé à Marc Monet l'an passé pour prendre la tête du célèbre Printemps des Arts de Monte-Carlo, toujours articulé sur 4 séries de concerts (désormais du jeudi au dimanche) entre mars et avril. Le thème majeur de cette 39ème édition était la musique nord-américaine du XXème siècle « ***Musiques d'Amérique et d'ailleurs*** », et donc pas que… comme en attestent deux des trois concerts de clôture du festival (samedi et dimanche 1er et 2 avril), confiés au fameux **Quatuor Diotima** (**Yun-Peng Zhao** et **Léo Marillier** aux violons, **Frank Chevalier** à l'alto et **Pierre Morlet** au violoncelle), et consacrés essentiellement aux quatuors des compositeurs hongrois Béla Bartok et György Ligeti. Photo ci dessous © Quatuor Diotima.

Ligeti, Bartok, Reich…

Les DIOTIMA à MONTE-CARLO



Le premier des deux concerts, sis au Théâtre des Variétés (quartier de la Condamine), est donc dévolu à ces deux monuments de la littérature chambriste hongroise que sont le

6ème (et dernier) Quatuor à cordes de Béla Bartok (1881-1945) et le Premier de György Ligeti (1923-2006), intitulé « Métamorphoses nocturnes », au milieu desquels aura résonné une pièce de Philippe Schoeller (1957-), « Extasis » pour quatuor à cordes (création mondiale, commande du Printemps des Arts).

Le concert débute avec le **Premier quatuor de Ligeti**, que les Diotima viennent juste de sortir au disque (Pentatone), et qualifié par Bruno Mantovani comme « 7ème Quatuor de Bartok », dans un long préambule didactique en avant-propos au concert. C'est avec cette partition dans ses bagages que Ligeti fuit le régime totalitaire hongrois en 1956, pour se réfugier à Vienne. Force est de constater en effet que l'œuvre est encore sous l'influence de Bartók, avec une dimension rythmique et des contrastes abrupts qui irriguent l'écriture.

Les Diotima en font ressortir les reliefs sans jamais forcer le trait, soignant la qualité du son et les couleurs générées par les dix-sept variations d'un unique thème originel. La synergie et la vigueur du jeu des quatre partenaires sont fascinantes, au sein d'une trajectoire où l'humour et l'inspiration ligetienne côtoient des instants presque tragiques, tels ces « pizzicati » féroces au violoncelle, qui strient brutalement l'espace. L'interprétation aussi sensible qu'athlétique du quatuor français est rien moins qu'hypnotique, livrant tout à la fois la rigueur et l'imaginaire foisonnant de le Ligeti.

En guise de pont avec le dernier quatuor de Bartok, dans ce concert donné d'un bloc sans entracte, une composition a donc été commandée spécialement au français **Philippe Schoeller**, qui présente lui-même son nouvel opus, comme « un hommage » à la musique de ses illustres confrères, la sienne voulant également faire écho à nos interrogations contemporaines et aux défis de notre temps, avec une partie médiane évoquant le « néant », dixit encore le compositeur, puis un finale où l'énergie se libère en installant une vraie pulsation rythmique.

Le 6ème quatuor de Bartok clôt le concert, un dernier opus que le compositeur hongrois écrivit peu avant son départ pour les

États-Unis, au lendemain de la mort de sa mère. La veine populaire imprègne toujours son ultime quatuor, mais c'est la musique militaire que choisit Bartók dans le premier scherzo (Mesto-Marcia), tandis que le second (Mesto-Burletta) adopte un ton parodique, voire sardonique, évoquant le violon du diable de Stravinski. Le dernier mesto, seul mouvement lent véritable, rejoint les aspects de cavatine de son premier quatuor, empreint d'un sentiment tragique exaspéré, sans l'espérance du « retour à la vie » que suggérait le premier opus. Les Diotima communiquent tout à la fois la force et la fragilité du propos, le désespoir et l'immanente beauté de ce chant profond.

Le lendemain (2 avril), c'est dans la magnifique salle de conférence du non moins sublime Musée Océanographique, sis sur le fameux « Rocher », que nous les retrouvons, pour le **Premier Quatuor de Bartok**, que nous venons d'évoquer, et le deuxième de Ligeti. Le premier ouvrage est un « Chant funèbre », c'est ce que nous dit Bartók, au sujet du Lento inaugural, car c'est sa rupture avec la violoniste Stefi Geyer qui lui fait composer l'un des plus beaux chants d'amour de la littérature du quatuor à cordes. Cette cavatine est de nature toute beethovénienne, unissant rigueur du contrepoint et liberté des conduites linéaires, et la tension expressive est ici particulièrement poignante sous les archets des interprètes. Et comme dans ceux de Beethoven, ce quatuor de Bartok – en trois mouvements enchaînés – conduit l'auditeur vers la lumière, dans une accélération des tempi et l'expression d'une force nouvelle où surgit le chant populaire. La synergie des archets des Diotima, autant que l'homogénéité des timbres, servent magistralement l'intériorité du message.
Quant au Deuxième Quatuor de Ligeti, il s'inscrit dans sa phase de maturité, pendant laquelle il explore les ressorts de la micro-polyphonie et l'art de la mobilité dans l'immobilité. C'en est fini du dessin mélodique et de la netteté des contours au bénéfice des textures et du timbre qui priment dans l'écriture de cette pièce composée en 1968, soit quatorze

années après son premier opus. On en retient surtout la pulsation et les pizzicati qui sont à l'œuvre dans le mouvement central, « Come un meccanismo di precisione », dont les procédés de déphasage rythmique – qu'affectionnait le compositeur – sont rendus avec la plus grande finesse par les quatre virtuoses. Le mouvement d'humeur que constitue le quatrième mouvement, très court, présage, sous les archets impitoyables des Diotima, le courant « saturationniste » et ses excès d'énergie.

Enfin, la soirée se termine par le génial « **Different trains** » **de Steve Reich**, pour quatuor à cordes et bande magnétique – qui partage avec le non moins fameux « Helicopter quartet » de Stockhausen la grâce de l'association entre le mœlleux charnel des cordes et la sensualité froide des machines. Cet ovni musical est issu d'un mode de création où des paroles et des textes préenregistrés fusionnent avec un texte musical dévolu aux quatre musiciens. Les trois volets de « Different Trains », composé en 1988, évoquent les trains de son enfance pris pour rejoindre l'un ou l'autre de ses parents divorcés, des A/R entre Los Angeles et New-York (premier mouvement) avec, en sinistre écho, les trains pris par les enfants, juifs comme lui, en Europe pendant la guerre (au II) et le témoignage des rescapés, réfugiés aux Etats-Unis (mouvement 3). Le traitement par strates met en jeu des techniques répétitives minimalistes, très proches des sons sans cesse renouvelés par les rythmes ferroviaires. Et c'est, de la part des Diotima, un tour de force d'une incroyable complexité et superbement réussi – grâce à la maîtrise, à la régularité obstinée, à la précision rythmique de ces quatre excellents musiciens, toujours à l'écoute les uns des autres. Le public monégasque est aussi conquis que nous, et manifeste bruyamment son contentement. L'un des instrumentistes vient cependant saluer tant de ferveur (et les espoirs d'un bis) en expliquant que, vue la nature de la dernière pièce, un bis serait parfaitement déplacé…

CRITIQUES, concerts. MONACO, Théâtre des Variétés et Salle de conférence du Musée Océanographique, **les 1er et 2 avril 2023**. BARTOK : Quatuor à cordes N°1 et 6. LIGETI : Quatuor à cordes N° 1 et 2. P. SCHOELLER : « Extasis » pour quatuor à cordes. S. REICH : « Different Trains » pour quatuor à cordes et bande magnétique. **QUATUOR DIOTIMA** – Photos © Droits réservés.

VIDÉO : le **Quatuor Diotima** au Printemps des Arts de Monte-Carlo